



Les religionnaires fugitifs en Uckermark : Sur les traces de la famille Desjardins

Dieter Lehmann, Markkleeberg

Trad. fr. par Claudie Geoffroy et Marc Geoffroy, Treux, France 2016

1^{re} édition : *Mitteilungen des Uckermärkischen Geschichtsvereins zu Prenzlau (Annales du Cercle historique de l'Uckermark à Prenzlau)*, 19/2013, S. 128-153 (19/2013, pgs. 128-153) . 2de édition avec l'approbation amicale du Cercle historique de l'Uckermark (www.ucker-maerkischer-geschichtsverein.de). Il s'agit d'une seconde édition revue et actualisée par l'auteur.

Avant- propos

On rencontre souvent le nom Desjardins sur les rôles de colons français comme dans les registres paroissiaux de la communauté française réformée de l'Uckermark. Mon arrière-grand-mère maternelle Antonie Blandine Caroline Gensch était aussi une Desjardins de naissance. Toutefois, quand elle est décédée le 14/4/1921 au 25 de la Grand-rue à Vierraden, la colonie française n'existait plus depuis longtemps. Le 30 octobre 1809, le roi de Prusse Frédéric Guillaume III avait déjà prononcé au Ministère les dissolutions du département colonial français, du Grand Directoire français (aussi appelé Conseil français) et de la Haute-Cour française ainsi que la suppression du droit civique français. Mais pour l'opinion publique, les Desjardins et leurs semblables étaient encore au 20^{ème} siècle considérés comme français, voire huguenots.

Naturellement, le monde scientifique interprète la dénomination « huguenot » de manière plus précise. On peut lire chez Asche : « *On entend par huguenot, au sens strict du terme, tout membre de l'Église réformée française en France, ainsi que tous les réfugiés de langue française entre 1550*

et 1789, qui se réclamaient aussi de l'Église réformée française dans les pays d'accueil. Le groupe très hétérogène du 'Palatinat' appartenait aussi aux huguenots au sens large. »¹

Beuleke résume le terme « huguenot » comme suit : « *Au sens premier, il désigne les protestants français de confession réformée, qui ont quitté leur patrie surtout après la révocation de l'Édit de Nantes (proclamée le 18 octobre 1685 par Louis XIV à Fontainebleau, DL) pour des raisons de croyances (Les réfugiés).* » « *Au sens large, il caractérise (le terme huguenot, DL) les différents cercles de migrants de confession réformée issus de tout le territoire français d'état, de peuplement ou de langage ainsi que de leurs domaines de diffusion culturelle.* »² Peu importe finalement auxquels de

¹ Matthias Asche, *Neusiedler im verheerten Land. Kriegsfolgenbewältigung, Migrationssteuerung und Konfessionspolitik im Zeichen des Landeswiederaufbaus. Die Mark Brandenburg nach den Kriegen des 17. Jahrhunderts (De nouveaux colons en pays dévasté. Gestion des conséquences de la guerre, du flux migratoire et de la politique religieuse en termes de reconstruction du pays. La marche de Brandebourg après les guerres du 17^{ème} siècle)*. Münster: 2006, 503.

² Wilhelm Beuleke, « Studien zum uckermärkischen Refuge und zur Stammheimat seiner Mitglieder »



ces « tiroirs » les Desjardins appartiennent, le degré de considération pour leur foi religieuse forte et séculaire n'en est affecté d'aucune manière.

Bailliage du prince électeur Löcknitz – 1^{re} implantation des Desjardins

La région historique de l'Uckermark (« Marche de l'Ucker »), espace rural essentiellement réparti dans les bailliages du prince électeur de Chorin, Gramzow et Löcknitz, au nord-est de Berlin, comptait à la fin du 17^{ème} siècle parmi les zones les plus peuplées de réfugiés protestants du plat pays allemand.

« Dans les premiers jours d'avril 1687, une caravane de réfugiés quitte Berlin, et par Eberswalde, Angermuende, Prenzlau, Baumgarten, Bruessow, arrive à Bergholz. Elle était conduite par Philippe Gombert, un jeune homme de 27 ans qui deviendra le premier bourgmestre d'expression française de Bergholz, originaire de Hollande et donc, pratiquant probablement la langue allemande. À ses côtés, Henri le Franc, premier pasteur de la communauté de l'Église réformée française. Encore célibataire, Henri n'était pas plus âgé que Philippe. Au milieu du convoi était assis sur un chariot le plus vieil immigrant Pierre Laurens, 87 ans, qui vécut encore douze années dans sa nouvelle patrie. » C'est avec ces mots que Karl Manoury décrit l'arrivée des réfugiés en Uckermark, environ 275 ans plus tard.³

(Études sur le Refuge de l'Uckermark et le pays d'origine de ses membres), *Genealogie*, 7/1965, 594.

³ Karl Manoury, *Die Geschichte der französisch-reformierten Provinzgemeinden (Histoire des communautés provinciales françaises réformées)*. Berlin: Consistorium der französischen Kirche (Berlin : consistoire de l'Église française), 1961, 61.

À Bergholz, alors totalement ravagé par les guerres, où ne vivaient plus que 13 familles allemandes, les trois quarts de la population du village parlaient soudainement français. Ceci n'étonne guère lorsqu'on énumère les noms des arrivants : Beccue, Bettac, Collié, Deleuran, Devantier, Desjardins, Du Bois, Du Pont, Du Vinage, Gombert, Hurtienne, Lefevre, Logé, Poillon, Salingre, Sy et Warembourg.

Le bourgmestre de Suckow a dû – même si quelques-uns des arrivants maîtrisaient déjà quelque peu la langue allemande – avoir eu autant de difficultés de compréhension que ses nouveaux villageois avec le patois de l'Uckermark. Sur environ 270 arrivés, seuls 122 resteront à Bergholz. Les autres furent répartis dans d'autres villages. Parmi eux se trouvait aussi mon ancêtre Jean Desjardins, qui vécut jusqu'à la fin de sa vie avec sa femme, Jeanne (née Deleuran) à Bagemühl où il était paysan. Jacques, d'un an son aîné s'établit à Rossow. Un cousin des deux, Jacques Desjardins (Dujardin) s'installa à Grimme. Son fils Pierre vécut jusqu'en 1740 à Prenzlau où il était distillateur. Peut-être était-il l'inventeur de la célèbre eau-de-vie allemande au nom français ? L'un des arrière-arrière-petit-enfants de Jean et Jeanne Desjardins fut d'ailleurs ce jeune compagnon nomade un peu singulier, plusieurs fois mentionné dans les recueils de traditions de l'Uckermark, Isaac Gardein, lequel pérégrina pendant 30 ans de village en village autour de Brüssow durant la seconde moitié du 19^{ème} siècle, la tradition restant peu bavarde sur sa personne même. J'ai découvert entre-temps les dates exactes de sa naissance et de son décès : Isaac est né le 9 mai 1822 à Grimme et décédé en 1895 à Wetzenow, célibataire. Ses parents se nommaient Jacob Desjardins (*04/04/1776 Wallmow ; †22/01/1839 Grimme) et Caroline Friederike Mandel (*01/09/1783 Löcknitz ;



†11/11/1856 Grimme). Les grands-parents d'Isaac étaient l'instituteur Jean Desjardins et Marie Teschant ainsi que le tisseur Christian Mandel et Marie Dorothea Moderow.

Le village de Bagemühl, auquel mes ancêtres avaient été affectés, appartenait encore en 1687 à la communauté réformée française de Bergholz en tant qu'annexe. En raison de la forte augmentation des paroissiens réfugiés progressivement à Bergholz, Bagemühl devint en 1691 une annexe à la communauté réformée française, nouvellement formée, de Battin. Celle-ci a fêté son premier service divin le 21 mai 1691.⁴ Abraham Devrient fut le représentant de sa communauté de Bagemühl en qualité d'« Ancien » (= doyen) au consistoire de Bergholz avant de l'être à Battin. En l'an 1697, Isaac Le Jeune était Ancien à Bagemühl.

En 1699, le rôle de la colonie française de Bagemühl compte 13 familles avec au total 64 personnes.⁵ Trois familles répondant au nom de Le Jeune ainsi que les familles Billette, Des Marets, Devantié, Desjardins, Muaux, Cy, de Veine, Coulon, La Van de Jacob et la famille de l'Église réformée allemande Albrecht. En 1722, le rôle des colons de Bagemühl nomme 11 familles et 58 personnes au total. Sur le rôle des Réfugiés mentionnés pour Bagemühl en l'an 1699, les familles Des Marets, Albrecht, Coulon, Jacques de Veine et La Van de Jacob n'apparaissent plus. Les nouveaux habitants de Bagemühl sont en 1722 Matthieu la Ramée, Jean Labarre (Labauve,

Labeau ?) et les enfants des familles le Jeune en tant que pères de famille.⁶ Outre les Réfugiés résidents mentionnés comptaient aussi comme habitants de Bagemühl à diverses périodes des familles de colons nommées Beccue, Collier, Devrienne (Devrient), Laurent et Lefevre (Le Fevre).

Cinq des sept enfants de Jean et Jeanne Desjardins sont nés à Bagemühl. Jean (*02/07/1688), Pierre (*24/04/1691), Marie (*03/11/1693), Esther (*30/04/1696) et Jacques (*19/03/1700). Judith (*1683) et Jeanne Desjardins (*1685) avaient vu auparavant le jour à Friesenheim (Palatinat). Comme leurs parents, Jeanne, mariée à Pierre Sy, Judith mariée à Pierre Devantier, Esther, mariée à Abraham Billot (Billiau), Jacques, marié à Esther Le Fevre et Jean Desjardins (conjoint non identifié) restèrent à Bagemühl jusqu'à leur mort. Beaucoup de très nombreux descendants de Jean Desjardins s'installèrent plus tard dans les localités de l'Uckermark, Battin, Brüssow, Grimme, Rossow, Vierraden, Wallmow et Woddow.

Frappé par la foudre en 1804, Bagemühl est presque entièrement détruit par le feu. La communauté s'est alors adressée au roi par lettre pour demander secours. Voici la transcription du texte de cette lettre écrite en français.⁷

« Sire !

*Baguemuhle la plus florissante des annexes de Battin n'est plus,
le feu du ciel détruisit le 3ème du courant à*

⁴ Ed. Muret, *Geschichte der Französischen Kolonie in Brandenburg-Preußen unter besonderer Berücksichtigung der Berliner Gemeinde (Histoire de la colonie française du Brandebourg-Prusse, en prenant particulièrement en compte la communauté berlinoise)*. Berlin : W. Büxenstein, 1885, 189.

⁵ Richard Béringuier, *Die Colonielliste von 1699 (Le rôle des colons de 1699)*. ND, 1990. Berlin: Ernst Siegfried Mittler und Sohn, 1888, 82.

⁶ Geheimes Staatsarchiv, Preußischer Kulturbesitz (Archives secrètes d'État, patrimoine culturel prussien), Berlin-Dahlem, *Rep I/Tit. 43 Nr. 36, Rôle des François à Patines pour l'année 1722*.

⁷ Geheimes Staatsarchiv, Preußischer Kulturbesitz (Archives secrètes d'État, patrimoine culturel prussien), Berlin-Dahlem, *Rep 122 Französisches Kolonie-Departement (Département des colons français), 31 Uckermark, a Nr. 52*.



2 ^{1/2} de l'après diner presque tout le village ; de toutes les maisons des colons, celle de Jean Desjardins est la seule qui existe encore, le reste fut la proie des flammes en moins d'un quart d'heure. Comme tout le monde était occupé aux champs à entrer du seigle, on n'a sauvé que très peu de chose.

Le laboureur Jean le Jeune & le cossèthe Pierre Devautier n'ont rien du tout sauvé, le premier a pu à peine tirer des flammes son fils unique, sa mère âgée de 94 ans & sa belle-mère sont ensevelies sous les décombres.

Ces malheureux se jettent aux pieds de Votre Majesté & la supplient très humblement de ne point les abandonner dans leur détresse, leur situation est extrêmement déplorable & que deviendront-ils sans maisons, établis & granges?

Le baillage de Loecknitz a déjà fait rapport à la Chambre des domaines de ce funeste accident afin que l'Inspecteur des bâtiments se transporte ici pour dresser le plan des bâtiments à relever, nous laissons à juger à Votre Majesté s'il serait nécessaire qu'elle s'adressait séparément à la dite Chambre à cause de la rebâtisse de la maison du maitre d'école Abraham l'Epine car dans les révisions ordinaires de l'Inspecteur des bâtiments, il ne s'inquiète point des bâtiments des gens d'Eglise à moins qu'il n'en ait l'ordre exprès de la Chambre.

Nous supplions encore en toute humilité Votre Majesté de nous autoriser de requérir les Eglises françaises que nous croyons en état de nous offrir quelques secours, de faire des collectes publiques en faveur de ces pauvres incendiés. En espérant que Votre Majesté aura la grace de s'intéresser au sort de ces infortunés & de nous accorder notre très humble demande, nous sommes avec le plus profond respect.

Sire

Battin ce 5ème Aout 1804.

De Votre Majesté

les très humbles & très obéissants serviteurs & sujets, le Pasteur & les Anciens de l'Eglise française de Battin & pour tous avec charge.

P.C. Violet pasteur

Isaac Sy Ancien[,] receveur »

Les communautés françaises jusqu'à Berlin et Magdebourg recueillirent alors 406 thalers pour les habitants de Bagemühl.

Vierraden – Patrie des Desjardins jusqu'au 20^{ème} siècle

1690 a amené à Vierraden les premières immigrations de fugitifs pour cause de religion. Ils ont été intégrés à la communauté de l'Église réformée française de Schwedt, où existait déjà une communauté française depuis 1686. En 1699, 7 familles de réfugiés (en tout 33 personnes) vivaient à Vierraden. Le rôle des colons énumère les familles Menanteau, Fournier, Thonne, Angelras, Guilemot, Deriou et Mercier.⁸ Collier mentionne, pour la période d'avant 1699, des réfugiés domiciliés à Vierraden, lesquels n'apparaissent déjà plus sur le rôle des colons de l'année 1699.⁹ Telles les familles Jeansse, Gutienne et Beccard. Quelques familles de Vierraden – comme celles de Jean Menanteau et Jean Angelras – avaient auparavant habité Schwedt. Le 10/12/1688, Marguerite Elizabet Menantaux y est morte à l'âge de trois ans et demi. Ses parents étaient Jean Menantaux et Anne Voisin, natifs de Tours en Touraine. Des descendants des Menan-

⁸ Béringuier, *Colonielle (Rôle de colons)*, 102.

⁹ Erich Collier, *250 Jahre Französische Kolonie in Schwedt (Une colonie française de 250 ans à Schwedt)* Schwedter Tageblatt (Le quotidien de Schwedt), 1935, 14-15.



teau habitent encore aujourd'hui Vierraden. On trouve également ici à plusieurs reprises le nom Bettac.

Parmi les colons de Vierraden, on ne comptait tout d'abord curieusement aucun « Palatin », au contraire des implantations sur le terroir de Prenzlau. « Palatin » désignait à cette époque les réfugiés de plus de 2000 âmes, qui avaient fui du Comté Palatin vers la région de Brandebourg-Prusse. Asche écrit à ce propos : « *Ils (lesdits « Palatins », DL) se composent de descendants des Wallons et Néerlandais flamands immigrés au Comté Palatin depuis les années 1560, en partie mélangés à ceux des Vaudois, des huguenots français et des Suisses réformés, qui se sont établis ici après la fin de la guerre de Trente Ans, ainsi que de quelques Allemands.* »¹⁰

Les Desjardins appartenaient à ce vaste groupe de religionnaires fugitifs. En 1717, le fils de Jean et Jeanne Desjardins, Pierre Desjardins, né à Bagemühl, s'était établi à Vierraden avec sa deuxième femme Marie Rachel Laramée, originaire de Rossow. De Bergholz à Vierraden est également arrivé, vers 1735, un certain Abraham Deleuran (*28/10/1695 Bergholz) avec sa deuxième femme Marie Marguerite Dumay/Dumez, où il devint maître d'école. Leur fils Daniel Deleuran (*04/09/1734 Bergholz) quitta Vierraden en 1758 en direction du Danemark, où il épousa, cette même année Cathrine Vilian à Fredericia. Un rapport de 1797 du pasteur Chodowiecki de Schwedt au Haut-Directoire royal du consistoire, sur les colons français à Schwedt et Vierraden, que Botho Millewille a traduit, apporte une explication cohérente à ce déplacement vers Vierraden : « *Les ventes de tabac très importantes à Schwedt, de même que celles de Vierraden ont incité plusieurs familles*

françaises du bailliage de Löcknitz, à changer de résidence pour venir ici cultiver le tabac. »¹¹

Les cinq enfants du nouvel habitant de Vierraden nommé Desjardins sont tous nés à Vierraden (Marie 1719, Pierre 1720, Isaac 1722, Esther 1724 et Marie 1728). Isaac Desjardins, l'arrière-arrière-grand-père de mon arrière-grand-mère, devint plus tard ancien de l'Église de Vierraden. Ses descendants directs y ont vécu jusqu'au 20ème siècle. Il est intéressant de noter que les mariages dans le refuge se conclurent pendant longtemps presque uniquement entre réfugiés. Cette réalité est due beaucoup au fait que ces derniers constituaient surtout des minorités séparées, à peine intégrées par la langue et la culture. Les Desjardins avaient des liens avec les familles Becu, Billiot, Bocard, Collier, Crépin, Deleuran, Devantier, Destones, Favry, Gombert, Herpin, Hurtienne, Lefèvre, Lejeune, Loyal, Meitz, Milleville, Ramée, Sy, Tancre, Tourbier et Transeau. Ce n'est qu'en 1800 qu'on enregistre une augmentation du nombre de mariages mixtes dans l'ensemble du refuge de l'Uckermark, comme le montre le tableau suivant:¹²

¹¹ *Die französischen Kolonien in Schwedt und Vierraden. Ein Bericht des Pastors Chodowiecky aus dem Jahre 1797 (Les colonies françaises de Schwedt et Vierraden. Rapport du pasteur Chodowiecky en l'an 1797). Übersetzt und mit einem Vorwort versehen von Botho Millewille (Traduit et préfacé par Botho Millewille). O.O. : 1979, 44.*

¹² Margarete Pick, « Die französischen Kolonien in der Uckermark » (Les colonies françaises en Uckermark), *Zeitschrift des Uckermärkischen Museums- und Geschichtsvereins zu Prenzlau (Revue du Musée et du Cercle d'histoire de l'Uckermark à Prenzlau)*, 12/1935, 71.

¹⁰ Asche, *Neusiedler (De nouveaux colons)*, 504.



	Années 1700	Années 1800
Angermünde	1 sur 54	11 sur 30
Battin	0 sur 28	10 sur 25
Bergholz	0 sur 63	19 sur 64
Gramzow	0 sur 46	14 sur 29
Prenzlau	1 sur 54	11 sur 30
Schwedt	0 sur 1	8 sur 21
Strasburg	0 sur 20	8 sur 16

C'est en 1799 que pour la première fois, un mariage fut conclu entre un Desjardins et une allemande à Vierraden. Le petit-fils de Pierre et Marie Rachel Desjardins, Abraham Desjardins épouse alors Anne Judith Sophie Marie Griep. Elle était la fille de Martin Griep et de son épouse, née Stolpmann. Le fils d'Abraham, Jean Gottlieb, a contracté mariage en 1834 avec Christine Busse, fille de Martin Busse de Cunow. Aux épousailles des Desjardins vinrent aussi dans la région de Vierraden des membres des familles Ballentin, Berger (Schäfer), Franke, Friedrich, Grünberg, Küsters, Lange, Nürnberg, Schmidt et Wetzell.

Mon arrière-grand-mère a finalement épousé le 12/11/1874 à Schwedt Friedrich Wilhelm Gensch. À dater de ce jour, le nom Desjardins n'est plus apparu dans les générations suivantes de ma famille. Le dernier habitant mâle nommé Desjardins à Vierraden a été le cultivateur Gustav(e) Charles Frédéric Desjardins (1851-1914), un cousin de mon arrière-grand-mère, d'après Georg Griep de Vierraden, « Témoin du siècle » décédé en 2013. De nos jours, à ma connaissance, le nom Desjardins n'existe plus dans l'Uckermark que dans la famille - que je connais personnellement - de Bodo Desjardins de Wilhelmshayn, paroisse du Nordwestuckermark (nord-ouest de la Marche de l'Ucker). L'auteur et Bodo Desjardins ont – comme le révèlent les derniers résultats de recherche – un ancêtre commun en la personne de Jean Desjardins (*1620). C'est à Bodo Desjardins

que mène la lignée des Desjardins établis à Bagemühl depuis 1687. Dans ce village, le nom Desjardins subsista jusqu'en 1921.

Sur les traces de la patrie d'origine des Desjardins

Découvrir d'où venaient vraiment les ancêtres réfugiés qui arrivèrent à Bergholz en avril 1687 me hantait depuis de longues années. C'était naturellement plus facile de poser la question que d'y répondre preuve à l'appui. Cela consistait au fond, comme le dit le proverbe, à rechercher la célèbre aiguille dans sa botte de foin. Dans la France du Nord d'aujourd'hui, du fait des deux Guerres Mondiales au 20^{ème} siècle, beaucoup d'archives et de registres paroissiaux ont été perdus, et pratiquement aucun document du temps des répressions massives à l'encontre des protestants n'a été préservé. En Uckermark également, où de violents combats ont fait rage en avril 1945, particulièrement aux franchissements de l'Oder, d'immenses pertes de documents sont à déplorer. Des recherches tombant sous le sens au Palatinat ont été entravées par le fait que les registres des Églises réformées aux lieux de naissance des époux Desjardins au Palatinat n'ont été tenus qu'à compter d'une date où ils s'étaient déjà établis en Uckermark. À Friesenheim à partir de 1698 et à Oppau, pas avant 1708. Des recherches visiblement nécessaires dans les registres d'autres confessions au Palatinat font encore défaut.

Un grand nombre de réfugiés, qui parvinrent en 1687 en Uckermark, et bien évidemment leurs descendants, n'avaient guère conscience de leur origine et de leur ancienne patrie. Les statistiques des pays d'origine conformément au rôle des colons de l'année 1700 pour le Brandebourg-Prusse



fait par exemple pourtant apparaître 3 139 personnes sur un total de 14 280, dont la provenance est indéterminée.¹³ Dans les rôles de colons et les registres paroissiaux, Palatinat (= Pfalz) est souvent simplement indiqué comme lieu d'origine des réfugiés parvenus en Uckermark par le relais « Pfalz ». Il en est de même pour le registre de la paroisse de l'Église réformée française de Bergholz, dans lequel, à la date du 24 avril 1691, est indiquée la naissance du quatrième enfant de Jean et Jeanne Desjardins de Bagemühl, Pierre Desjardins.

Par ailleurs, le fait que ceux qui tenaient les registres ou représentaient l'administration confondaient ou estropiaient parfois les noms des personnes, ne rend pas la recherche vraiment plus simple. Rien que dans les comptes du canton de Brüssow-Löcknitz pour les années 1688-1698/99, la transcription du nom de famille Desjardins varie de « De Gardein » à « de Guardein » en passant par « de Jardein ». ¹⁴ J'ai d'ailleurs trouvé une très belle anecdote chez Manoury à propos de la déformation des noms : « *C'est ainsi qu'un jour, l'instituteur Sendke à Battin demandait aux débutants de dire leur nom. Il les connaissait, bien sûr, mais chacun devait apprendre correctement son nom. Un petit jeune répondit Paul Gardei. Le maître expliqua : « tu t'appelles Paul Dujardin. Dis-moi, comment est-ce que tu t'appelles ? » « Paul Gardei ». Le maître répéta le nom correctement. Le jeunot ne comprenait naturellement pas pourquoi il portait un autre nom à l'école, mais là, en plus intelligent, il céda, et acceptant le changement de son nom, dit : « Paul Dujardin ». Alors le maître : « Et comment*

*s'appelle ton père ? » « Paul Gardei ! »*¹⁵

Des noms de villages sont également déformés sur les rôles officiels de colonies françaises: Battine pour Battin, Baggemühl pour Bagemühl, Chorine pour Chorin, Schomelle pour Schmölln, Pleuve pour Plöwen, Zarrentine pour Zerrenthin, Briste pour Briest, Grossenzitte pour Großziethen, Angremünde pour Angermünde, Wieraden pour Vierraden et Prentzlow pour Prenzlau. J'ai aussi découvert une anecdote à ce propos : « *Un couple arrive au presbytère pour accomplir les formalités. À la question du greffier de service sur le domicile de l'époux, celui-ci répond, conformément à la vérité, « à Bergholz ». Il fallait que ce village de l'Uckermark ne fût pas connu du greffier, pour qu'il créât dans sa transcription un tout nouveau village en enregistrant « Aberklotz ».*

¹⁶ Dans la bibliographie courante concernant les origines des réfugiés, les références régionales prédominent. C'est ainsi qu'écrivait J. M. de la Pierre, pasteur de l'Église réformée française à Battin de 1814 à 1850 : « *Tous ces gens, qui ont petit à petit immigré ici (en Uckermark, DL), venaient en partie de Champagne, Lorraine, Bourgogne et des campagnes du Midi de la France, en partie de Picardie, des contrées conquises de Flandre et du Palatinat, plus largement des territoires de France voisins de l'Allemagne au nord et à l'Est.*¹⁷ Muret et Beuleke soulignent également dans leurs études que ce sont surtout des Français du Nord qui se réfugient en Uckermark. En particulier concernant Bergholz, Muret note : « *Les colons, gens de la terre et du tabac, venaient surtout des provinces du*

¹³ Muret, *Geschichte (Histoires)*, 316.

¹⁴ Brandenburgisches Landeshauptarchiv (Archives principales du Brandebourg), *Rep 7 Amt Brüssow Löcknitz (Canton de Brüssow Löcknitz), Nr. 505-514.*

¹⁵ Manoury, *Geschichte (Histoires)*, 38.

¹⁶ Beuleke, *Studien (Études)*, 604.

¹⁷ J. M. de la Pierre, *Ausführliche Geschichte der Uckermark (Histoire approfondie de l'Uckermark)*. Prenzlau: Carl Vincent, 1847, 337.



nord de la France et beaucoup avaient trouvé un foyer aux Pays-Bas ou au Palatinat et quelques-uns aussi en Suisse pour un court séjour, avant de venir ici. »¹⁸

Johanna Oqueka et Hans Wendt, généalogistes renommés, qui se sont intéressés au Refuge de l'Uckermark et ses grands clans huguenots, à savoir les Bettac, Desjardin(s), Devantier, Gombert et Sy en particulier, écrivent ce qui suit sur les origines des Desjardins : « *L'actuel inventaire des clans huguenots Desjardin en Uckermark nous incite à penser que Lille en Flandre était leur région d'origine, ce qui était indiqué comme lieu d'origine. Comme la plupart des réfugiés d'une même région d'origine restaient ensemble, on suppose qu'ils se sont aussi installés ensemble dans leur nouvelle patrie et qu'ils sont venus avec les Gombert, les Sy, les Devantier, les Bettac et d'autres du même terroir; L'Alloeü (Lalleu) en Flandre. Ils étaient tous venus au Palatinat par le Calaisis pour aboutir au Brandebourg.* »¹⁹ J'ai aussi trouvé la référence aux Flandres chez Franz Schütz, qui écrit au sujet de la famille de mon ancêtre Jacques Desjardins : « Desjardin (1712), la famille vient de Flandre. »²⁰ D'autres références à la patrie d'origine des Desjardins, retrouvées ultérieurement, contiennent des affirmations qui, chacune considérée pour soi, semblent différer au premier abord de la source Oqueka/Wendt.

Asche indique pour origine de Jean Desjardins et Jacques Desjardins (depuis 1687 à Bagemühl et Grimme) « des Pays-

Bas par le Palatinat ». ²¹

Il conclut cela à partir de plusieurs sources, bien que cette formulation même ne se retrouve dans aucune source individuelle. Les généalogistes danois, Hanne Thorup-Koudal et Kurt Petersen, avec lesquels existe une parenté étendue du fait d'une union entre les familles Desjardins et Deleuran vers 1684 (le père de Madame Thorup-Koudal et l'auteur sont cousins à la huitième génération), mentionnent parmi mes ancêtres un certain Jean Desjardins, né en 1587 dans le Nord-Pas-de-Calais. Son fils Jean avait deux fils avec sa femme Jeanne Devrient (Defresne ?), lesquels partirent en Uckermark en 1687. Les traces des ancêtres des Devrient/Defresne mènent à Guînes, près de Calais. Les parents de Jeanne Deleuran, épouse de mon ancêtre Jean Desjardins, Michel Deleuran et Esther Devantier, étaient tous deux originaires de Calais. C'est pourquoi je n'ai pas exclu à priori d'avoir une origine directe au Pas-de-Calais dans le nord de la France, d'autant plus que le nom Desjardins/Desgardiens serait une « forme normande et picarde » selon le *Dictionnaire Etymologique des Noms de Famille de Marie-Thérèse Morlet*. Toutefois, le *Centre de Généalogie de la Société de l'histoire du Protestantisme français* à Paris, à une question relative à l'origine de mon ancêtre né en 1657 au Palatinat, Jean Desjardins, m'a répondu en 2005, « *qu'il n'y avait aucune mention rapportée d'une quelconque émigration huguenote vers le Palatinat dans sa documentation sur cette personne.* ». Il faut donc bien exclure l'éventualité que certains avaient envisagée ici et là, selon laquelle les Desjardins – originaires à vrai dire du Pas-de-Calais – pourraient avoir rencontré le groupe mentionné de huguenots wallons au

¹⁸ Muret, *Geschichte (Histoire)*, 192.

¹⁹ Johanna Oqueka/Hans Wendt, *Stammtafeln der Desjardin – (Dujardin) – Hugenotten in der Uckermark (Tableaux généalogiques des Desjardin – Dujardin – huguenots de l'Uckermark)*. 1987, VI.

²⁰ Fritz Schütz, *Französische Familiennamen in Ost-Preußen (Noms de famille français en Prusse orientale)*. Gumbinen : Ostpreußischer Heimatverlag Gebr. Reimer, 1933, 17.

²¹ Asche, *Neusiedler (De nouveaux colons)*, 320 bzw. 328.



Palatinat, soit lorsqu'ils y arrivèrent, soit ultérieurement.

En s'appuyant sur les sources trouvées jusqu'à présent, il est évident que le Pays de L'Alloeu, le Pas-de-Calais, les Pays-Bas et le Palatinat ont été des stations sur le parcours des Desjardins avant leur arrivée en Uckermark. Cependant, une question cruciale reste celle de l'ordre dans lequel ils ont passé ces stations. Le hasard fait bien les choses parfois, même dans le cadre de recherches systématiques. Le pasteur retraité Hans Hurlienne de Schwedt, bien connu en Uckermark et décédé en 2011, m'a donné la copie d'un article du Dr Carol Woodard, Professeur émérite, *State University College at Buffalo*, intitulé « The Huguenots of the Pays de L'Alloeu » (2005). Le contenu de cette étude m'a incité à réexaminer certaines conclusions sous de nouveaux contextes. Woodard, qui a étudié la destinée de son ancêtre nommé Logé (Logié, Logier) natif de La Gorgue en Pays de L'Alloeu, jusqu'en Uckermark, focalise son attention sur les Huguenots issus de cette région. Certains d'entre eux, venus en 1664 au Palatinat et établis près de la ville de Mannheim, ont émigré dès 1677 en Amérique, où ils ont fondé la *Community of New Pfaltz, New York*. Leurs noms sont immortalisés sur une stèle du cimetière de l'Église wallonne près de l'Hudson River.

Pour l'origine des Desjardins, le long parcours d'un groupe de ces réfugiés venus du Pays de L'Alloeu pour finalement s'installer en Uckermark, offre cependant plus d'intérêt. À cette fin, on trouve chez Francis Devos, qui est en communication scientifique avec Woodard et qui a effectué d'intensives recherches pendant près de 10 ans sur l'exode des protestants du Pays de L'Alloeu, des faits dignes d'intérêt avec références aux sources. Aussi bien dans son livre *Vers la liberté* que dans son ouvrage

intitulé *Le refuge dans le Brandebourg. Le grand exode des huguenots du Pays de Lalleu*, des noms très précis, situés dans le temps et dans l'espace, apparaissent régulièrement.²²

Je n'avais pas suffisamment tenu compte initialement du fait que les réfugiés s'étaient généralement mis en route en s'associant par familles ou villages, ou avec des amis et des connaissances. L'existence de tout un groupe de familles a pu en effet être prouvée, aussi bien au Pays de L'Alloeu que près de Calais, dans le registre paroissial de Guînes, puis finalement en Uckermark, même si l'orthographe de leurs noms différaient parfois. Pour cela, Devos mentionne, entre autres exemples, les noms des familles Beccu, Bettaque (Bettac), Billieau, Des Jardins, Du Bois, Gombert, Gueffroi, Houdelt, Logier, Milleville, Salingre, Senechal et Sy (Six) et il écrit : « ... les noms, que l'on retrouve dans le registre de la paroisse de Guînes, dans le Baillage du Nouveau Lalloeu et sur les rives de la Lys à la fin du XVI^e siècle, pendant les *Troubles Religieux* » [en français dans le texte]. Edmond de Coussemaker cite les noms et lieux d'origine des protestants des Pays de L'Alloeu, dont les descendants apparaissent finalement en Uckermark à la fin du XVII^e siècle. Entre autres, Beccu d'Estaires, Du Bois de La Gorgue, Du Gardin de La Ventie, Guimbert de La Ventie, De Leurens de La Gorgue, Des Marest de Lestrem, Logié de Steenwerk, Milleville, Poillon de La Ventie, Salingre de La Ventie, De Vantier de La Ventie, Du Vinage de Perenchies, Sy de La Gorgue, Vilain (William) de Vielle Chapelle et Warembourg

²² Francis Devos., *Vers la liberté*. Laventie : Editions Le Cercle de la Verde Rue, 2006, 273/74 et *Le refuge dans le Brandebourg*, <http://huguenots.picards.free.fr/documents/Brandebourg.pdf>, 6-10) (consulté le 26/01/2014).



de La Ventie.²³ Le nom du Gardin est encore mentionné par le Chanoine J. Depotter dans son livre *Le Pays de L'Alloeu : Histoire, Mœurs, Institutions* (Lille, 1910), comme me l'a confirmé un généalogiste. Chez Devos, on lit le nom Du Gardin dans un contexte de bannissements du bourg de Douai en l'an 1579. Par ailleurs est cité parmi les premiers colons en Amérique un certain Pierre Du Gardin, dit Cresson.²⁴

Au Palatinat, j'ai découvert les noms Billiot, Desjardins, Gombert, Hurtienne et Sy dans les registres administratifs de Friesenheim et Oppau publiés par Oskar Poller. Dans celui de Friesenheim est énoncé au n°360 un certain Pierre De Gardien, qui figure au n°21 sur la « liste d'estimation » (*Schätzungsliste en allemand*) du 4 septembre 1655 du Comté Palatin.²⁵ Parmi les habitants d'Oppau, Poller cite pour le 22/10/1676 sous le n° 629 un certain Jean du Gardin comme témoin.²⁶ Dans l'annuaire des anciens membres des paroisses de l'Église wallonne à Mannheim apparaît une certaine Marie de Gardine.²⁷

²³ *Troubles religieux du XVI^e siècle dans la Flandre maritime 1560-1570. Documents originaux*, Bd. 2. Bruges : A. de Zutterre, 1876, multiples mentions de noms à différentes pages.

²⁴ Devos, *Liberté*, 160 et 238.

²⁵ Oskar Poller, *Friesenheimer Bürgerbuch. Die Einwohner von Friesenheim 1584-1814 (Registre de Friesenheim. Les habitants de Friesenheim)*. Deutsche Ortssippenbücher 55/Reihe B. 17. Beiheft zu pfälzisch-rheinische Familienkunde. Ludwigshafen/Frankfurt a.M.: 1989, 66.

²⁶ Oskar Poller, *Die Einwohner von Oppau und Edigheim 1480-1821. Zur Geschichte der Stadt Ludwigshafen am Rhein (Les habitants d'Oppau et Edigheim 1480-1821. Histoire de la ville de Ludwigshafen sur le Rhin)*. Deutsche Ortssippenbücher 28/Reihe B. 14. Beiheft zu pfälzisch-rheinische Familienkunde. Ludwigshafen/Frankfurt a.M.: 1982-1983, 92.

²⁷ Daniel Frey: *Namensverzeichnis ehemaliger Gemeindemitglieder der Wallonischen Kirche in Mannheim von 1652 bis zum Ausbruch der Pest 1666 (An-*

Le registre de l'Église wallonne du district dudit Nouveau Lalloeu au Palatinat²⁸ contient des noms patronymiques de réfugiés arrivés au Palatinat et venant du Pays de L'Alloeu, après avoir passé par la région de Calais, noms que l'on retrouvera plus tard en Uckermark. Nous citerons par exemple Pierre Bécue, Isaac Bettaque, Jean et Jacques Du Bois, Philippe Du Gardin, Jacques et Philippe Gombert, Pierre des Marest, Pierre Logié, Jean Milleville, Jean et Jeanne Poillon, Paul Salingre, Jean et Pierre De Vantier, Isaac Six, Abraham Sy et Jean Warembourg. Dans le registre paroissial de *L'Église française de Mannheim*, sont enregistrés un certain Jacques Desjardine, et le 9 juillet 1673, les noces de Pierre Humbert Desjardins avec Magdelaine Gueniene, veuve de Jean Garin. Dans le registre protocolaire de 1658-1689 de cette même Église, on trouve aux pages 103, 111 et 117 un certain Jacques du Gardin comme *ancien* ou resp. *ancien et diacre*.

Le petit pays de L'Alloeu aux environs de Lille était une terre de *franc-alloeu* (*allodiale*) dans les « Pays-Bas espagnols », c.-à-d. un territoire dont le propriétaire pouvait disposer librement au regard du droit féodal. Il appartient à la France depuis 1679. C'est de nos jours une zone entre l'Artois et les Flandres dans le Département du Nord-Pas-de-Calais avec les gros bourgs de Fleurbaix, La Gorgue, Laventie et Sailly-sur-la-Lys. L'émigration des réformés wallons hors de ce district était perpétuelle. Elle avait commencé entre 1520-1530 pour prendre

naire des anciens membres de la paroisse de l'Église wallonne à Mannheim de 1652 à l'épidémie de peste de 1666). Mannheim: Max Hahn, 1913, 5.

²⁸ En 1664, le prince électeur Karl Ludwig avait promu la *Concession donnée aux nouveaux-venus du País de Lalloeuve*, qui autorisait les émigrants du « Pays de L'Alloeuve », situé en Flandre, au sud-ouest de Lille, à s'installer à Billigheim et dans les villages appartenant au baillage.



ultérieurement l'aspect d'une véritable fuite, suite à la répression sanglante de Philippe II d'Espagne et du duc d'Albe. C'est entre 1555 et 1585 que les Desjardins ont dû quitter le Pays de L'Alloeu. À l'encontre de beaucoup de leurs compatriotes qui cherchèrent asile en Angleterre, ils ont préféré, avec d'autres, s'exiler à Calais qui n'était pas très éloigné. La région autour de Calais – à l'époque entièrement dévastée et fortement dépeuplée – devint donc leur premier refuge. Près de Guînes, dans le comté homonyme au sud de Calais – depuis 1558 sous contrôle français – existait à cette époque une grande cathédrale protestante, déclarée comme temple. La paroisse comptait parfois jusqu'à 3000 membres. Depuis longtemps, des protestants du Pays de L'Alloeu y entretenaient des contacts avec des parents et amis. Lorsqu'apparurent, vers 1566 en Flandre et dans le Pays de L'Alloeu des briseurs d'images (ou iconoclastes), bon nombre de fugitifs y retournèrent même temporairement et jouèrent un rôle important dans les combats pour la liberté qui s'ensuivirent. Certains le payèrent très cher. Le 7 décembre 1568, 26 « sectaires » de Laventie furent condamnés au bannissement à vie, notamment l'ancien édile municipal et échevin Jean Salingre. Un de ses proches parents, Nicolas Salingre, fut décapité à l'épée le 25 juin 1568. Les familles de Laurens et de Vantier déplorèrent aussi des victimes.

Le Palatinat frontalier, que les princes électeurs locaux ouvrirent très tôt à l'enseignement réformé, était déjà dans les années 1520 et plus tard, jusque dans les années 1690, la destination des religieux fugitifs. Des Flandres vinrent d'abord principalement de riches fabricants dans la région d'Heidelberg, Mannheim et Frankenthal. Au fil du temps, dans certains villages, les paroisses des Églises réformées française

et wallonne ont fusionné et il y eut en outre un va-et-vient entre les paroisses dû aux « déplacements » (expulsion), comme de Heidelberg à Frankenthal par exemple. Frankenthal devenant trop grande, les réfugiés ont également été répartis sur d'autres villages. C'est pourquoi des déménagements des Desjardins au sein du Palatinat même sont plus que probables (Mannheim, Frankenthal, Oppau, Friesenheim). À Oppau et Friesenheim, lieux de naissance de mon ancêtre et de sa femme, les premières immigrations de réfugiés eurent lieu en 1648 et 1652. Les deux villages étaient des annexes de l'Église réformée française d'Oggersheim.

Jusqu'à aujourd'hui, il n'a pas été possible d'attester clairement à quel moment les Desjardins ont quitté la région de Calais en direction du Palatinat avec parents et amis. Mais on peut exclure la possibilité que les Desjardins – comme supposé çà et là – soient directement partis du Pays de L'Alloeu pour le Palatinat, peu avant que la Flandre et le Hainaut soient redevenus français. Cinquante familles wallonnes environ sont certes encore arrivées en 1664 directement du Pays de L'Alloeu au Palatinat, mais aucune du nom de Desjardins, comme me l'a confirmé un généalogiste, dont l'ancêtre Anthoine Herpin (c.-à-d. le père de Rachel Herpin, première épouse de Pierre Desjardins) se trouve parmi les personnes nommées. Les Desjardins doivent donc avoir séjourné au Palatinat au plus tard en 1656/1657, les années de naissance des frères Jacques et Jean.

Devos mentionne les noms de familles huguenotes wallonnes d'abord établies en « Pays Reconquis » (aujourd'hui département du Pas-de-Calais), qui sont venues au Palatinat par Rotterdam et le Rhin et qui vivaient depuis 1650 à Mannheim et



Mutterstadt.²⁹ Le nom de Desjardins n'y est pas énuméré.

Le pasteur Helmut Kimmel (†) de Kaiserslautern m'avait informé en 2004 que les familles Desjardins et Deleuran/Delaurant habitaient depuis 1650 des villages situés à l'ouest de l'ancienne capitale et forteresse de Mannheim. Mais selon certains indices, les Desjardins auraient pu arriver encore un peu plus tôt au Palatinat. Le fils de Jean Desjardins, né en 1587 dans le Calaisis, a bien vu le jour en 1620 à Frankenthal (Palatinat) d'après des notes de Petersen. Le fait que sa femme était née près de Mannheim pourrait parler pour le lieu de naissance Frankenthal.

Les Desjardins ont donc vécu au moins 30 ans au Palatinat. « *Si la catastrophe de la guerre de succession palatine n'avait pas eu lieu, les Réfugiés auraient certainement trouvé durablement une nouvelle patrie au Palatinat, à la frontière française* », écrit Asche.³⁰

Dans cette guerre, dans les années 80 du XVII^e siècle, Louis XIV, dit le Roi-Soleil, ordonna à ses troupes : « Brûlez le Palatinat ». Une fois encore, les croyants réformés ont dû quitter précipitamment un territoire devenu entretemps patrie.

Francis Devos, dans ses études, s'est penché sur leur parcours d'exil. Les réfugiés du Palatinat se sont d'abord retrouvés en 1685 en Zélande aux Pays-Bas avec leurs compagnons de souffrance de Calais ainsi que des huguenots français du Dauphiné et du Vivarais. Par une fuite hasardeuse à travers la moitié de l'Europe, tous ensemble, ils se rendirent ensuite de Zélande à Hambourg par voie maritime en l'an 1686. De là, ils prirent le chemin très pénible vers la lointaine Bergholz avec des attelages de

chevaux.³¹ En faveur du sérieux de la description de cette fuite parle le fait que Philippe Gombert, déjà cité, était arrivé au Palatinat avec ses parents à l'âge de quatre ans en 1664, depuis le bourg de La Gorgue au Pays de L'Alloeu, et que son compagnon de route précité Henri le Franc – auparavant pasteur de la paroisse de Guînes – était né à Calais. Johanna Oqueka et Hans Wendt présentent cette fuite de manière similaire, quoique de manière plus générale : « *Ils (les Desjardins, DL) fuirent en 1685 comme beaucoup de Palatins vers les contrées du nord qui leur offraient asile.* »³²

Si l'on considère tous les indices découverts à ce jour, le groupe susmentionné de protestants francophones autour des pères fondateurs des Desjardins en Uckermark était d'origine wallonne. Ils étaient originaires du Pays de l'Alloeu et ont d'abord fui dans la région calaisienne, puis au Palatinat pour trouver finalement une nouvelle patrie en Uckermark (Brandebourg-Prusse) à l'issue d'un exode les menant par la Zélande (Pays-Bas) et sécurité et protection parmi les colons français qui s'y étaient établis et dans les communautés de l'Église réformée française. Hélas, je n'ai encore pu trouver à ce jour aucune source individuelle se rapportant au XVI^e siècle.

Ces croyants imperturbables ont pérennisé en français leurs malheurs indicibles sur l'un des vitraux polychromes de l'Église wallonne de Mannheim par ces mots : « *Je suis voyageur et forain chez toi comme l'ont été tous nos pères* » qui proviennent du

²⁹ Devos, *Liberté*, 171.

³⁰ Asche, *Neusiedler (De nouveaux colons)*, 439.

³¹ Francis Devos, *FROM THE SOUTHERN NETHERLANDS TO AMERICA. THE LONG EXODUS OF THE HUGUENOT FLEMINGS AND WALLOONS (Du sud des Pays-Bas à l'Amérique. Le long exode des Huguenots flamands et wallons)*, <http://huguenots.picards.free.fr/documents/Exodus.pdf>, 4f.7-9 (consulté le 26/01/2014).

³² Oqueka/Wendt, *Stammtafeln (Tableaux généalogiques)*, VI.



psaume 39 de l'Ancien Testament, verset 13 : « *Écoute ma prière, Éternel, et prête l'oreille à mon cri, Ne reste pas sans rien dire, en présence de mes larmes ; Car je suis en passage chez toi, En séjour, comme tous mes pères.* »

Où les descendants du clan Desjardins quittent de nouveau l'Uckermark

Sur une longue période ont eu lieu d'intenses mouvements de migration des réfugiés et de leurs descendants à l'intérieur de l'Uckermark lui-même comme pour s'en éloigner. À cela des raisons d'ordre économique et religieux. Le désir d'aventure peut aussi avoir joué un certain rôle. Mais les raisons essentielles furent certainement les tentatives en nombre croissant de la part des représentants de l'administration de compliquer la vie des réfugiés, nonobstant les arrêtés royaux, et d'abolir des privilèges acquis en cédant à la pression des villageois allemands aiguisés par la jalousie. « *Les recours des colons de l'Uckermark au premier quart du XVIII^e siècle et les nombreux documents les accompagnant remplissent des volumes entiers d'actes de justice et de greffe* », écrit Maire.³³ Qu'à la date du 29/09/1712, « *le directeur et les conseillers de l'Uckermark et du comté de Welse* » aient déposé plainte auprès du Roi et l'« *aient supplié très humblement de mettre fin, par ordre royal, au dépouillement de personnes dans leurs fonctions* » relève presque de l'ironie.³⁴ Ce n'est qu'en 1731

que fut mise en place une commission d'enquête approfondie sur les plaintes des colons. Dans un arrêté du Roi, on lit : « *Nous n'avons jamais eu l'intention de laisser s'étioler les colonies françaises établies à grands coûts par la grâce de nos ancêtres de glorieuse mémoire, tout autant que les colons wallons et palatins que nous devons remercier pour la culture du tabac et de la sensible croissance de notre droit d'accises et autres recettes, mais désirons bien au contraire de grâce que ces acquis soient pleinement protégés par les établissements et les privilèges qui leur ont été accordés comme ils l'ont connu et apprécié cette même année 1713 au début de notre règne, et notamment que leurs pays leur soient conservés.* »³⁵

Dès avant 1720 étaient venus en Uckermark des recruteurs danois qui profitaient des conditions précédemment décrites pour attirer au Jutland des colons pour l'agriculture en Jutland. Aucun dénommé Desjardins ne figure sur la liste où Johanna Oqueka indique les noms des colons ayant quitté l'Uckermark pour le Danemark en 1720 (notamment vers le port de Fredericia situé à l'est du Jutland). En revanche, de nombreux Deleuran ont émigré au Danemark. À cette époque, environ 40 familles au total ont quitté l'Uckermark pour le Danemark.³⁶

Quelques Desjardins, en particulier les cadets et troisièmes fils, partirent en 1710/1711 en Prusse orientale à la recherche de possibles implantations. Dans ce contexte, on parle aussi ici d'une « colonie palatine ». Parmi ces nouveaux colons, on compte aussi le frère de mon ancêtre, Jacques Desjardins (*1656 Oppau,

³³ Siegfried Maire, « *Französische Ackerbauern aus der Pfalz und der Uckermark in Ostpreußen (Agriculteurs français du Palatinat et de l'Uckermark, Prusse orientale)* », *Der Deutsche Hugenott (Le Huguenot allemand)*, 2/1939, 14.

³⁴ *Ibid.*, 10.

³⁵ Geheimes Staatsarchiv, Preußischer Kulturbesitz (Archives secrètes d'État, Patrimoine culturel prussien), *Rep 122, 6a, 3, Vol. III, Folge 5.*

³⁶ Collier, *Schwedt*, 12.



Palatinat ; †1738 Mixeln. Il épousa d'abord le 30/03/1689 à Bergholz Marie Jeanne Beccard (*Bergholz ; † août 1692 Rossow) et en secondes noces, Anne Marie Richard (*? †1737 Mixeln) le 08/01/1693 à Bergholz. Des deux mariages sont nés en tout 11 enfants, dont un mourut en bas âge. Aux XIX^e et XX^e siècles, un clan Desjardins est issu de leurs familles en Prusse orientale, à peu près équivalente en taille à celle de l'Uckermark.

Des descendants de mon bisaïeul Jean Desjardins figurent également parmi les membres de la colonie française de Berlin. Ainsi une certaine Antoinette Hedwig Desjardins (*05.03.1884), mariée à Arthur Oswald. C'était une fille de Jean Desjardins né à Grimme près de Bergholz le 21/02/1838 (1836?), marié à une certaine Girod de naissance.³⁷

Dans les années 1840, de nombreuses familles réformées françaises ont émigré en Amérique et en Australie. Elles y ont rejoint une partie des Vieux Luthériens, qui, pour protester contre la création d'une Église unitaire évangélique en Prusse, avaient cherché leur salut dans une nouvelle patrie. Abraham Desjardins, l'arrière-petit-fils né le 25/02/1816 à Woddow de mon ancêtre Jean Desjardins, faisait partie de ceux qui partirent en Amérique en 1843. Au total, au cours de cette seule année, 367 personnes quittèrent le comté de Prenzlau.

L'administration avait accordé cette autorisation de sortie au mois de mai de cette même année. Les familles Salingre et William de Bergholz, de même que Walke et Haseley de Wallmow proposèrent

l'intégralité de leurs biens pour réunir ces 20 500 thalers, qui permettaient aussi aux familles pauvres d'émigrer. Avec des embarcations de rivière, 50 familles d'émigrants de Bergholz, Brüssow, Plöwen et Wallmow parvinrent le 21 juin à Hambourg. De là, elles prirent la mer sur le « Rainbow ». Le bateau atteignit enfin le port de New York le 28 août 1843. Tout ceci peut être vérifié dans *Uproodet from Prussia – Transplanted in America (Déracinés de Prusse – Transplantés en Amérique)* d'Eugene W. Camann. Les personnes intéressées trouveront une traduction en allemand de cette publication sous le titre *Entwurzelt aus Preußen – Verpflanzt nach Amerika* dans la *Heimatstube* de Bergholz (Comté d' Uecker-Randow, Mecklembourg-Poméranie-Occidentale) et au musée d'histoire locale, le *Heimatmuseum* de Brüssow (Comté d'Uckermark). Ce livre traite surtout des émigrations des Vieux Luthériens dans le comté du Niagara (Niagara County) de l'État de New York en 1843. Les émigrés de l'Uckermark y fondèrent deux nouvelles communes qu'ils nommèrent *New-Bergholz* (auj. New Berg-holtz) et *New Wallmow* (auj. Walmore) en souvenir de leurs villages d'origine en Uckermark. Dans la publication précitée de Woodard sont énumérés les noms de ces familles de réformés français, établies à *New Bergholz*. Il s'agit des familles André, Beccue, Bettac, Billian, Billieau, Bollon, Cassube, Castillion, Des Jardin, De Vantier, Du Bois, Genet, Gombert, Houdelette, Hurtienne, L'Arame (Laramée?), Logé, Milleville, Salingre, Senechal, Sy et William. Les allégations de Woodard sont étayées par les recherches de Wilhelm Iwan sur *l'Émigration des Vieux Luthériens*. Une partie de ses noms se retrouve aussi dans les rôles de migrants qu'il a publiés. Tels Billeau, Desjardins, Duboi, Genet, Houde-

³⁷ Richard Béringuier, *Stammbäume der Mitglieder der französischen Colonien in Berlin (Arbres généalogiques des membres des colonies françaises à Berlin)*. Berlin: Verlag des Vereins für die Geschichte Berlins (Édition du Cercle Historique de Berlin), 1887, unter Nr. 124.



lette, Logé, Milleville, Salingre, Senechal et William.³⁸ Les descendants des Haseley, la famille d'émigrés déjà citée, ont posté sur Internet de longues listes d'originaires de l'Uckermark et d'émigrants aux USA, y compris de huguenots. D'autres familles mentionnées chez Woodard sont énumérées ici comme Bettac, Gombert, De Vantier et Sy.³⁹

En Amérique, c'est l'*Historical Society of North German Settlements in Western New York (Société Historique des implantations nord-germaniques à l'ouest de New York)* qui perpétue encore aujourd'hui le souvenir de ces hommes et de leur ancienne patrie, l'Uckermark et qui publie aussi le petit journal bimensuel *Der Brief (La missive)*. De même, il existe à Bergholz, NY, deux salles du Patrimoine (*Heimatstuben*) au caractère muséographique – *Das Haus (La maison)* et *Der Stall (L'écurie)* –, où ont lieu régulièrement des manifestations, entre autres pour le maintien du bas-allemand. La fête des moissons comprend traditionnellement un repas collectif 'Schmuakohl' (sorte de chou farci servi traditionnellement lors de banquet nuptial) réunissant plus d'une centaine de personnes. Il existe depuis longtemps des contacts avec les habitants de Bergholz de l'ancienne patrie. Ils ont été renouvelés récemment. Une délégation de New Bergholz conduite par Mme Elaine Timm, trésorière de la société historique déjà citée prit part aux festivités du 725^{ème} anniversaire de Bergholz en septembre 2012.

³⁸ Wilhelm Iwan, *Die Alt-lutherische Auswanderung um die Mitte des 19. Jahrhunderts (L'émigration des Vieux Luthériens au milieu du XIX^e siècle)*. Herausgegeben (publié) vom Johann Hess-Institut Breslau, Bd. 2. Ludwigsburg: Eichhorn Verlag Lothar Kallenberg, 1943.

³⁹ <http://haseleyfamily.com/surname> (consulté 01/02/2014).

On peut suivre aussi les traces des Desjardins et des Laurent jusqu'en Australie.⁴⁰ Justine Louise Desjardins (*18/10/1833 Bergholz), épouse de Christian Friedrich Trebbin (*02/01/1825 Woddow), est décédée le 16/07/1887 dans le Queensland, Australie. À travers elle, une lignée de descendants de Jean Desjardins jusqu'à Tonia Schmidt mène au Queensland en Australie.⁴¹ Justine Louise Desjardins était une petite-fille au troisième degré de Jean Desjardins, venu en 1687 du Palatinat en Uckermark. Ses parents s'appelaient Abraham (*05/04/1789 Wallmow; †07/08/1852 Bergholz) et Jeanne Desjardins (née Froehling; *30/06/1796 Bergholz; †14/03/1861 Grimme). La famille comptait 6 enfants. À partir des documents disponibles à ce jour, il n'est malheureusement pas indiqué quand Justine Louise Desjardins est allée en Australie et si elle a voyagé en compagnie de ses parents et de tous ses frères et sœurs. Dans l'arbre généalogique de Tonia Schmidt, on trouve néanmoins la fille de sa sœur Caroline Louise, Maria (Mary) Louisa Desjardins, née encore à Bergholz le 18/09/1855 et décédée le 17/06/1935 à Wanganui, Nouvelle-Zélande. En outre, le fils de son frère Johann Wilhelm Desjardins, Johann (John) Wilhelm est mentionné comme étant encore né à Bergholz et naturalisé en 1886 à Ipswich, Queensland. Il avait sept enfants avec Maria Auguste Desjardins (Schoenfisch). L'une des sept enfants était Wilhelmine Auguste Maria Desjardins (*20/03/1887; †09/01/1980). Elle a épousé le 07/02/1907 Wilhelm Carl Frederick Schmidt, décédé le 10/01/1957. Ils avaient deux enfants, Edward William John (*1907) et Eva Wilhelmina (*1909). Eva Wilhelmina était la grand-mère de Tonia Schmidt.

⁴⁰ Stammbaum von Tonia Schmidt (im Besitz des Autors) (Arbre généalogique de Tonia Schmidt / propriété de l'auteur).



Y avait-il des liens de parenté éloignés entre les Desjardins et la famille Fabergé, joailliers à la Cour de Russie ?

Dans la revue *DER DEUTSCHE HUGENOTT (Le Huguenot allemand)*, j'ai trouvé un article d'Eberhard Gresch sur le joaillier de renommée mondiale à la Cour de Russie qu'était Fabergé. L'auteur y cite Géza de Habsbourg, excellent connaisseur de l'œuvre de Fabergé, comme suit : « *La famille de Fabergé était d'origine huguenote et venait de Picardie. Elle a émigré en 1685 après la révocation de l'Édit de Nantes sous Louis XIV. ... vers Schwedt sur l'Oder, au nord-est de Berlin. Le grand-père de Carl Fabergé, Peter émigra en 1800 à Pernau (Pärnu aujourd'hui) sur les bords de la Baltique, où Gustav naquit en 1814.* »⁴¹

Un arbre généalogique de la famille Fabergé fourni par Gresch donne de plus amples indications sur le sujet.⁴²

Gresch avait demandé à la célèbre généalogiste Johanna Oqueka de rechercher le nom Fabergé en Uckermark. Elle l'a informé par lettre du 17/03/1995 que le nom Fabergé n'était pas mentionné parmi les réfugiés arrivés en Uckermark. En outre, dans le rôle des colons du Brandebourg-Prusse de 1699 par Béringuier, que j'ai moi-même examiné, le nom Fabergé n'apparaît pas. Le pasteur Hans Hurlienne de Schwedt m'a également confirmé que le nom Fabergé n'est pas consigné dans le registre local de cette paroisse de l'Église réformée française.

Ceci pourrait s'expliquer par le fait que Pierre Fabry, né en 1768 à Schwedt/Oder, et Peter Fabergé, grand-père de Carl Fabergé,

seraient une seule et même personne.

La famille Favry (ou encore Fabry dans les registres paroissiaux, l'auteur) venait bien de Picardie, d'où la famille Fabergé devait être originaire d'après Habsbourg. Elle figure pour la première fois, d'après mes investigations, dans le rôle des colons de Bergholz de 1700: Daniel Favry, planteur de tabac, de Picardie et son épouse Elisabeth (née Tourbier), trois enfants ainsi que sa belle-mère et Pierre Favry, planteur de tabac, de Picardie et son épouse Jeanne (née La Bowe), 4 enfants. Il s'agit – comme me l'a assuré le généalogiste français Jean Paul Roelly de Picardie – des fils d'Abraham Favry, *env. 1650 à Lemé, et Suzanne Foulon de La Bouteille. Ils se sont mariés le 17/07/1678 à Gercy (Aisne). Les parents d'Abraham étaient David Favry et Elisabeth Mercier. Les parents de Suzanne Foulon s'appelaient Joseph Foulon et Esther Décottes. Le petit-fils de Daniel et Elisabeth Favry était Pierre Fabry, déjà cité.

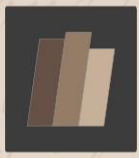
J. Oqueka a écrit dans la lettre susmentionnée qu'un changement de nom n'était pas décelable et ne pouvait être prouvé en Uckermark : « *le nom a dû être changé lors du mariage en chemin vers la Livonie ou en Livonie elle-même. Il est possible que Favry ait été transcrit phonétiquement en Livonie et que le nom Fabergé ait été créé, vu qu'il s'agissait de descendants français fiers de leurs origines.* »⁴³

Si tous ces faits s'avéraient corrects, il existerait alors des liens de parenté éloignés entre mon ancêtre huguenot nommé Desjardins et la famille Fabergé de renommée mondiale ! La grand-mère de Pierre Fabry/Peter Fabergé né à Schwedt/Oder, Elisabeth Favry (née Tourbier), épouse de Daniel Favry, a épousé en

⁴¹ Eberhard Gresch, „Fabergé – weltberühmter Hofjuwelier des Zaren“ (Fabergé – joaillier à la Cour du Tsar de renommée mondiale), *DER DEUTSCHE HUGENOTT*, 1/1996, 3.

⁴² Ibid., 12.

⁴³ Ibid., 4.



BFHG

Bibliothek für Hugenottengeschichte

Bibliothèque de l'Histoire des Huguenots
Library of Huguenot History



BFHG Contributions de recherche
Article N° 1/2014

secondes noces le 18/04/1730 à Schwedt/Oder mon ancêtre Pierre Desjardins (*24/08/1691 Bagemühl, †06/12/1755 Vierraden). Leur fille Susanne Favry (*13/08/1714 Rossow, †10/05/1754 Vierraden) épousa en secondes noces (Veuve Bocard) mon ancêtre Isaac Desjardins (*06/09/1722 Vierraden, †12/03/1778 Vierraden) le 02/05/1750 à Rossow. Il n'est pas à exclure que ces liaisons familiales ne remontent encore beaucoup plus loin. La mère de Daniel et Pierre Favry, déjà cités, était – comme je l'ai dit – Suzanne Foulon, originaire de La Bouteille (terroir de la

Thiérache, l'auteur). Le nom de jeune fille de Suzanne Foulon, également originaire de La Bouteille, était Marie La Ramée (Laramée), comme la grand-mère de la seconde femme de mon ancêtre Pierre Desjardins.

Markkleeberg, mars 2014



Arbre généalogique Ancêtres directs d'origine huguenote

Desjardins, Jean

*1587 dans le Nord-Pas-de-Calais, France.
Fils de Gérard et Susanne du Jardin
Enfants de Jean Desjardins, deux : deuxième
enfant Jean Desjardins (source Kurt Peter-
sen, Danemark). Hanne Thorup-Koudal
(Danemark) mentionne un Jean Du Jardin,
né en 1586/87 à Frankenthal (Palatinat)
comme père de Jean Desjardins (*1620), ci-
après. Ces indications contradictoires sont
encore à vérifier.

Desjardins, Jean

*vraisemblablement né vers 1620. Les
différentes sources nomment des lieux de
naissances divers : Oqueka/Wendt (tableaux
généalogiques des Desjardin/Dujardin –
huguenots en Uckermark, dressés en 1987)
donnent Lille en Flandre comme lieu de
naissance et Kurt Petersen, Frankenthal au
Palatinat. J. D. a vécu temporairement
comme paysan à Oppau/Palatinat.
†avant 1665 à Mannheim de la peste, ou
alors qu'il était en fuite.

∞ **Devrienne (Devrient), Jeanne**
Fille d'Abraham D. et Françoise
Poissonniere. Jeanne D. épousa plus tard en
secondes noces Abraham Genêt.

*Mannheim
†avant 1719 Bagemühl
Enfants de Jean Desjardins et Jeanne Devri-
enne (Devrient) : Jacques (*1656) et →
Jean Desjardins (1657)

Desjardins, Jean

*1657 Oppau/Palatinat
†12/10/1737 Bagemühl (Uckermark)

∞ **Deleuran, Jeanne** vers 1682/84 à
Friesenheim
Fille de Michel Deleuran (*1634 Calais) et
Esther Devantier (*1635 La Gorgue, Pays de
l'Alloeu).

*1659 Friesenheim (Palatinat)
†07/04/1731 Bagemühl (Uckermark)

Enfants de Jean Desjardins et Jeanne
Deleuran : Jeanne (1680/82),
Judith (1684), Jean (1688), → **Pierre**
(1691), Marie (1693) et Jacob/Jacques
(1700)

Desjardins, Pierre

*24/04/1691 (24/08 ?) Bagemühl
†06/12/1755 Vierraden (Uckermark)

2. ∞ **La Ramée, Marie** le 24/09/1717 à
Rossow (Uckermark)
Fille de Pierre La Ramée de La Bouteille et
Marguerite Foignard.

*13/04/1693 Rossow
†30/07/1729 Vierraden

Enfants de Pierre Desjardins et Marie La
Ramée : Marie (1719),
Pierre (1720), → **Isaac** (1722), Esther
(1724) et Marie (1728)



Desjardins, Isaac

*06/09/1722 Vierraden
†12/05/1778 (12/03 ?) Vierraden

2.∞ **Meitz, Sara** le 30/03/1756 à Schmölln (Uckermark)
Fille de Pierre Meitz et Sara Gueffroy.

*27/04/1733 Schmölln
†20/02/1814 (21/02/1814?) Vierraden

Enfants d'Isaac Desjardins et Sara Meitz :
Marie (1757), Isaac (1759),
Pierre (1760), Marie (1763), Elisabeth
(1765), Jean (1767), Elisabeth (1770),
Marie Jeanne Charlotte (1772) et → **Abraham** (1775)

Desjardins, Abraham

*30/05/1775 Vierraden
†06/08/1845 Vierraden

∞ **Griep, Anne Judith Sophie Marie** le
28/11/1799 à Vierraden
Fille de Martin Griep et d'une née
Stolpmann.

*1779 Vierraden
†1864

Enfants d'Abraham Desjardins et Anne
Judith Sophie Marie Griep :
Charles Frédéric (1800), → **Jean (Johann)
Gottlieb (1802)**, Crétien Frédéric (1804),
Anne Sophie (1806), Charlotte Wilhelmine
(1809), Charlotte Dorothee (1812)
et Dorothee Justine (1814)

Desjardins, Jean (Johann) Gottlieb

*06/01/1802 Vierraden
†21/09/1858 Cunow près de Vierraden

∞ **Busse, Christine** le 06/11/1834 à
Schwedt
Fille de Martin Busse de Cunow.

*03/04/1809 Cunow
†13/06/1891 Vierraden

Enfants de Jean Gottlieb Desjardins et
Christine Busse : Auguste Charlotte
Dorothee (1836), Friedrich August (1838),
Friedrich Wilhelm (1839), Amanda
Rosine Wilhelmine Caroline (1842), →
Antonie Blandine Caroline (1844), Franz
August Friedrich (1847) et Carl Friedrich
August (1852)

Desjardins, Antonie Blandine Caroline

*12/06/1844 Vierraden
†14/04/1921 Vierraden

∞ **Gensch, Wilhelm Friedrich** le
12/11/1874 à la mairie de Vierraden
(mariage civil)
Mariage religieux en l'église réformée
française de Schwedt/Oder (aujourd'hui
pavillon Berlischky).
Fils de Christian Friedrich Gensch et
Christine Eggert

*29/05/1847 Blumenhagen (Uckermark)
†02/10/1911 Vierraden

Enfants de Friedrich Wilhelm Gensch et
Antonie Blandine Desjardins :
→ **Georg Friedrich Wilhelm Gensch**,
Franz Gensch (*1875) et deux autres fils



Gensch, Georg Friedrich Wilhelm

*12/02/1890 Vierraden
†10/03/1918 Angermünde (Uckermark)

∞ **Koch, Marie Johanna** le 14/09/1912 à Vierraden
Fille d'August Koch et Marie Wilhelmine Krause.

*14/09/1889 Vierraden
†07/04/1952 Angermünde

Enfant de Georg Friedrich Wilhelm Gensch et Marie Johanna Koch. → **Irma Gensch**

Irma Gensch

*03/07/1914 Pinnow (Uckermark)
†01/07/2003 Finsterwalde

∞ **Lehmann, Hans-Joachim** le 22/08/1936 à Angermünde
Fils de Carl Alfred Lehmann et Emma Martha Anna Harpe.

*06/02/1909 Angermünde
†07/06/1966 Finsterwalde

Enfants de Hans-Joachim Lehmann et Irma Gensch : → **Hans Dieter Lehmann (1937)**, Ulmar Bodo Rüdiger (1938), Dagmar Doris Ingeborg (1939), Sylvia Ingrid (1947)

Hans Dieter Lehmann (« Dieter »)

*03/10/1937 Joachimsthal

∞ **Beyer, Annerose** le 22/08/1959 à Pockau (arrondissement de Marienberg)
Fille d'Ernst Fürchtegott Beyer et Anna Frieda Kaden.

*25/08/1937 Görzdorf (arrondissement de Marienberg)

Enfants de Hans Dieter Lehmann et Annerose Beyer :

Frank Uwe Lehmann
*22/02/1960 Leipzig

Gerd Dieter Lehmann
*27/08/1961 Leipzig

Katrin Lehmann
*23/01/1967 Leipzig



Illustrations



1. À gauche | (dr. à g.) L'arrière-grand-mère *Antonie Gensch* (1844-1921), née Desjardins, avec la grand-mère *Marie Gensch* (1889-1952), née Koch, ainsi que la mère de l'auteur, *Irma Lehmann* (1914-2003), née Gensch. (date du cliché : 1916, © propriété privée)

2. À droite | Cimetière de Vierraden. Tombe d'*Antonie Gensch*, née Desjardins. (date du cliché : 1933, © propriété privée)



Publications antérieures de l'auteur

Lehmann, Dieter. « Reformierte Glaubensflüchtlinge in der Uckermark. Eine Spurensuche anhand des Namens Desjardins » (Réfugiés de la Réforme en Uckermark. Recherche de traces à partir du nom Desjardins), *Zeitschrift für Mitteldeutsche Familiengeschichte (Revue de l'histoire des familles d'Allemagne centrale)*, 3/2011, p. 156-172.

———. « Hugenotten aus dem Pays de l'Alloeu. Eine Spurensuche anhand des Namens Desjardins » (Huguenots du Pays de l'Alloeu. Recherche de traces à partir du nom Desjardins), *Hugenotten (Huguenots)*, 1/2012, p. 3-15.

Coordonnées de l'auteur

Dieter Lehmann
Rilkestraße 15a
04416 Markkleeberg
Deutschland / Allemagne / Germany

Tél.: ++49 / (0)341 3385 684
E-mail: lehmann-hugenott@arcor.de

Bibliothek für Hugenottengeschichte (BFHG)

(Bibliothèque de l'Histoire des Huguenots)

Internet: www.bfhg.de
E-mail: info@bfhg.de



Mentions légales

(1.) Copyright

- La « Bibliothek für Hugenottengeschichte (BFHG) » (Bibliothèque de l'Histoire des Huguenots) n'assume aucune responsabilité quant aux atteintes au copyright de la part des auteurs dans ses publications. Les auteurs sont personnellement responsables du fait que les images et les textes qu'ils remettent ne portent aucunement atteinte à des droits appartenant à des tiers. Les auteurs doivent s'assurer que les droits inhérents au texte et aux images sont clarifiés de manière non équivoque et que les titulaires du droit ont donné leur consentement à l'utilisation des textes et images.
- *Délai d'interdiction et autorisations* : chaque publication de la BFHG est soumise à un délai d'interdiction de 24 mois pour les imprimés et de 12 mois pour les publications en ligne. Durant ce délai, il est interdit aux auteurs de publier les manuscrits publiés par la BFHG ailleurs, sauf autorisation écrite préalable de la BFHG. Le présent accord s'applique également aux deuxième et troisième publications de la BFHG d'un manuscrit publié ailleurs précédemment. Les droits à l'image sont régis par des dispositions spéciales (cf. Point 2).

(2.) Droits à l'image

- *Aucune cession de droits sur les images* : les droits inhérents aux images dont les titulaires du droit sont les auteurs eux-mêmes, restent acquis à l'auteur même après publication par la BFHG. Les droits inhérents aux images dont les titulaires du droit sont la BFHG ou des parties qu'elle représente, restent acquis à la BFHG ou aux parties qu'elle représente, même après publication par la BFHG. Dans chacun des cas s'applique ce qui suit : toute utilisation de matériel image nécessite l'autorisation écrite du titulaire du droit respectif.

(3.) Autorisation de publication

- Par la soumission de son manuscrit ainsi que des images qui y sont éventuellement associées, l'auteur donne l'autorisation à la BFHG de publier, en cas d'adéquation, ledit manuscrit et les images.

(4.) Prétentions financières

- L'auteur ne peut prétendre à des honoraires.